

soit du денатыпат soit de l'eau de Cologne et se trouvaient en état d'alcoolémie avancée. Leurs langues étaient en activité permanente, éructaient des jurons et d'autres grossièretés plus «cultivées», annonçaient l'envie compulsive de casser la gueule à quelqu'un...

Quand le train stoppait, et il s'arrêtait à «chaque poteau», les soldats continuaient à ne laisser entrer personne, jusqu'à ce que l'un d'entre eux ne demande : «Et si on laisse monter un paire de poulettes pour ?». L'idée a plu et les invitations n'ont pas tardé à pleuvoir en direction des personnes du genre féminin. Longtemps ces invitations n'aboutirent pas aux effets escomptés. Il était bien trop évident que les hôtes étaient ivres. Mais tout de même, il me semble à la gare de Nikolo-Poloma, deux fortes et saines poupées qui soit quittaient leurs maris restés à Nikolo-Poloma soit allaient rejoindre leurs maris à Galitch, ont accepté l'invitation et sont montées dans le fourgon. Dans un premier temps elles s'amusaient et souriaient, за словом в карман не лезли. Un soldat parmi les plus impatients tenta d'enlacer une des copines mais fut écarté avec vigueur et failli perdre l'équilibre. Mais ceci ne fit que monter la tête un peu plus à la compagnie. Les copines furent arrachées l'une de l'autre et chacune s'est retrouvée sous le siège de cinq-six мужиков. Les blagues et railleries des filles se sont transformées en engueulades, puis en pleurs, en cris et en sanglots : «Mais qu'est-ce que vous faites, salopards ! Laissez-moi !» En réponse on entendait «Tu ne vas pas te perdre, ton mari en aura encore. Ne crie pas, ne t'agite pas sinon tu vas voler hors du wagon en marche».

J'étais allongé sous les planches sur le sol du fourgon et ne voyait pas ce qu'il se passait au dessus. Je n'entendais que les injures et les cris qui ont duré deux bonnes heures. Ensuite le silence s'est fait. Les femmes ont apparemment fini par céder sur la question de leur participation et ont accepté la suite sans grand bruit. Les soldats dessaoulaient petit à petit, avaient reçu ce qu'ils voulaient, leur instinct bestial s'effaçait et leur attitude vis à vis des filles se modifiait. Les jeunettes sont descendues des couchettes et sont restées assises sur leur balluchons attendant l'arrêt de Galitch. Elles ont arrangé dans leurs vêtements ce qui avait été déchiré, mis leurs affaires sous les bras, ont rejoint le quai et ont marché d'une démarche presque normale jusqu'à la gare.

... Après Galitch, Bouil et enfin, Vologda. Je suis resté deux jours dans cette ville, ou plus précisément dans cette gare. Visiblement la situation concernant les produits alimentaires était pas trop mauvaise à Vologda, sinon je ne serais pas resté si longtemps. Je pouvais dormir à la gare, sous une banquette. La banquette de gare est une chose très intéressante et d'une construction extrêmement pratique, qui fut implanté sans aucune modification dans tout l'empire Russe. Les banquettes de gare ont survécu à toutes les guerres et révolutions et n'ont commencé à être remplacées par d'autres, plus légères, que dans les années soixante. Et donc, si la banquette est le long d'un mur, et elle est assez profonde, si on se glisse dessous et qu'on se colle au mur, on peut s'installer pour une nuitée somme toute confortable et sans danger. Les passagers assis sur la banquette n'atteignent pas le dormeur de leurs pieds, mais cependant on n'est pas à l'abri d'un sac ou d'un panier enfourné sous la banquette avec vigueur.

Lors d'une des nuitées à Vologda alors que je m'étais installé sous deux banquettes mises dos à dos, je n'avais pas eu le temps de m'endormir que je me suis intéressé au déroulement d'un jeu aux points de menaient des passager de la troisième classe. A côté de moi trônait une large table qui me permettait une relativement bonne vision des choses. Les joueurs étaient